



J'ens l'idée de le coucher en joue pour le tenir en respect. (Page 302.)

L'abbesse écouta plus attentivement, s'anima peu à peu et sourit.

— Bon, dit milady, elle prend goût à mon discours; si elle est cardinaliste, elle n'y met pas de fanatisme au moins.

Alors, elle passa aux persécutions exercées par le cardinal sur ses ennemis. L'abbesse se contenta de se signer, sans approuver ni désapprouver.

Cela confirma milady dans son opinion, que la religieuse était plutôt royaliste que cardinaliste. Milady continua, renchérisant de plus en plus.

ALEXANDRE DUMAS.

— La suite au prochain numéro. —

LES MAITRES SONNEURS

(Suite.)

SIXIÈME VEILLÉE.

Je ne me demandai pas longtemps ce que j'allais faire de cette bande malfaisante. Je tirai droit sur le domaine de l'Aulnières, pensant, avec raison, qu'il me serait aisé d'ouvrir la harrière de la cou d'y faire entrer tout mon monde, après quoi, j'éveillerai les métayers, lesquels, avertis du dommage, agirait comme bon leur semblerait.

J'approchais du domaine, lorsque, par aventure, il me parut voir, sur le chemin, un homme qui accourait derrière moi. J'armai mon fusil, songeant que si c'était le maître des mulets, j'aurais maille à partir avec lui.

Mais c'était Joseph qui revenait de conduire Brulette au bœrg, et qui retournait à l'Aulnières.

— Que fais-tu là, Tiennet? me dit-il en me

rejoignant au plus vite qu'il put courir; ne t'avais-je point averti de ne pas sortir de chez toi? Tu te mets là en danger de mort: lâche ce cheval et ne te soucie de ces bêtes. Ce qu'on ne peut empêcher, il vaut mieux le souffrir que chercher un pire mal.

— Merci, mon camarade, que je lui répondis: tu as des amis bien aimables, qui viennent faire pâturer leur cavalerie dans mon bien, et je ne soufflerai mot? C'est bon, c'est bon! passe ton chemin, si tu as peur; moi, j'irai jusqu'au bout, et me ferai raison par justice ou par force.

Comme je disais cela, m'étant arrêté avec les bêtes pour lui répondre, nous entendimes japper au loin, et Joset, prenant vivement la corde qui me servait à mener le cheval, me dit: — Alerte, Tiennet! voilà les chiens du muletier! Si tu ne veux être dévoré, lâche le clairin; aussi bien, le voilà qui reconnaît la voix de ses gardiens et tu n'en aurais pas bon marché maintenant.

Il disait vrai, le clairin avait dressé les oreilles en avant pour écouter, puis, les couchant en arrière, ce qui est une grande marque de dépit, il se mit à hennir, à se cabrer, à ruer, ce qui mit toutes les mules en danse autour de nous, si bien que nous n'eûmes que le temps de nous en retirer, laissant partir le tout, bride avalée, du côté des chiens.

Je n'étais guère content de céder, et comme les chiens, après avoir rassemblé leur troupeau enragé, faisaient mine de venir sur nous pour nous demander nos comptes, je fis celle d'abattre d'un coup de fusil le premier des deux qui me porterait la parole.

Mais Joset alla au-devant de lui et s'en fit reconnaître. — Ah! Satan, lui dit-il, vous êtes en faute. Vous vous êtes amusé à courir quelque lièvre dans les blés, au lieu de garder vos bêtes, et quand votre maître se réveillera, vous serez corrigé si vous n'êtes pas à votre poste, avec Louveteau et le clairin.

Le chien Satan, connaissant qu'on lui faisait reproche de sa conduite, obéit à Joset, qui l'ap-

pela vers une grande friche, où les mules pouvaient pâturer sans faire de dommage, et où Joseph me dit qu'il resterait à les garder jusqu'au retour de leur maître.

— C'est égal, Joset, lui dis-je, ça ne se passera pas si tranquillement que tu crois, et si tu ne veux me dire où est caché le maître de ces mulets, je resterai là à l'attendre aussi, pour lui dire son fait, et demander réparation du tort qu'il m'a causé.

— Je vois bien, reprit Joseph, que tu ne sais pas la vie des muletiers, puisque tu crois si commode d'en avoir raison; et, de vrai, c'est, je crois, la première fois qu'il en passe par ici. Ce n'est point leur chemin, puisque, d'ordinaire, ils descendent des bois du Bourbonnais par ceux de Meillant et de l'Épinasse, pour passer dans ceux du Cheure. C'est par aventure que je me suis trouvé en rencontrer dans la forêt de Saint-Chartier, où ils faisaient halte, pour gagner Saint-Août, et du nombre était celui-ci, qui s'appelle Huriel, et qui est demandé, à présent, aux forges d'Ardentes, pour porter du charbon et du minerai. Il a bien voulu se détacher d'une couple d'heures pour m'obliger. Il s'ensuit qu'ayant quitté ses compagnons et les pays de brandus, qui se trouvent sur le chemin fréquenté de ceux de son état, et où les mules peuvent pâturer sans nuire à personne, il a peut-être cru pouvoir se donner même licence dans nos pays de grain; et encore qu'il ait grand tort, il serait mal commode de lui faire entendre qu'il n'y a pas droit.

— Et si, faudra-t-il bien qu'il l'entende de moi, répondis-je, car je sais maintenant de quoi il retourne. Oh! oh! des muletiers! on sait ce que c'est, et tu me donnes souvenance de ce que j'en ai ouï raconter à mon parrain Gervais, le forestier. Ce sont gens sauvages, méchants et mal-appris, qui vous tuent un homme dans un bois, avec aussi peu de conscience qu'un lapin; qui se prétendent le droit de ne nourrir leurs bêtes qu'aux dépens du paysan, et qui, si on le trouve malséant, et qu'ils ne soient pas les plus forts pour résister.